

Sémantique et emploi des verbes de position et de localisation dans les langues gur Oti-Volta-Orientales¹

Coffi SAMBIÉNI

Université d'Abomey-Calavi, République du Bénin

RESUME

Les langues gur Oti-Volta-Orientales (biali, ditammari, mbelime, naténi et waama) expriment des informations locatives et positionnelles très riches et intéressantes. Cet article, par l'exemple du biali, examine les différentes manières par lesquelles ces informations sont exprimées. La méthode exploitée repose sur les relations topologiques des séries de l'image.

Selon la forme de la Figure (l'objet) en rapport avec sa base (support de la Figure), il y a quatre types de verbes locatifs : les verbes locatifs du type existentiel utilisés pour les relations locatives abstraites, les verbes locatifs signifiant 'être posé sur', les verbes locatifs signifiant 'être debout' et les verbes locatifs signifiant 'être accroché'. Les nuances sémantiques dans les trois derniers types sont traduites souvent par des formes verbales variées.

Les verbes positionnels sont un certain nombre et donnent des informations sur la posture (orientation, disposition). La plus remarquable catégorie des verbes de position dans les langues gur Oti-Volta-Orientales examinés dans cette étude concerne les verbes dont l'action se fait en relation avec les parties du corps humain en contact avec les objets servant lieu de 'vêtements' ou de 'parure'. Selon la position de la partie du corps (tête, yeux, oreilles, cou, thorax / abdomen, seins, hanche, pieds / poignets), il y a un verbe de position spécifique; tous ces verbes ont le sens de 'porter' en français.

Pour montrer la pertinence de la problématique abordée dans les langues gur Oti-Volta-Orientales, il a été nécessaire d'établir les correspondances et de reconstruire les proto-formes verbales.

ABSTRACT

Eastern Oti-Volta Gur languages (Biali, Ditammari, Mbelime, Nateni and Waama) express very rich and interesting location and position informations. Through Biali, used as an example, this article examines the different manners to express these informations. The method used is based on topological relationships.

¹ Cette étude a été réalisée et présentée pour la première fois sous forme de communication au 7^e Congrès Mondial de Linguistique Africaine (WOCAL7) à Buea au Cameroun en août 2012. Je remercie tous ceux qui ont suivi ma communication; leurs remarques, commentaires et contributions ont été d'une grande importance dans la version finale de cet article. Je remercie également le lecteur anonyme de NJAS dont l'apport a aussi permis d'améliorer certains aspects de l'article. J'assume toutefois l'entière responsabilité des idées principales développées dans le travail et les erreurs éventuelles qui y persistent.

Depending on the form of the figure (the object) in relation with its base (support of the figure), there are four types of verbs of location: the existential verbs used for abstract location relationships, the verbs meaning “to be set on”, the verbs meaning “to be standing” and the verbs meaning “to be hanging”. The semantic nuances of the last three types of verbs are often translated by varied verbal forms.

Verbs of position are of a certain number and they give information about posture (orientation, arrangement). The most remarkable category of verbs of position in the Eastern Oti-Volta Gur languages, examined in this work, is concerned with those verbs having their action produced in relation to the parts of human body in contact with the object used as ‘clothes’ or ‘finery’. Depending on the position of the body part (head, eyes, ears, neck, thorax / abdomen, breasts, hip, feet / wrists), there is a specific verb of position; all these verbs mean ‘to wear’ in English.

To show the relevancy of the problem tackled in the Eastern Oti-Volta Gur languages, it was necessary to establish the correspondences and reconstruct the verbal proto-forms.

Keywords : *sémantique, verbes locatifs, verbes positionnels, Figure, Objet, Base, Support, correspondances, reconstruction, proto-formes.*

1. INTRODUCTION

Les informations locatives sont exprimées dans certaines langues telles que l’anglais à travers les prépositions en combinaison avec le verbe copule de localisation ‘be’ (être). Mais beaucoup d’autres langues ont une série contrastive de verbes de localisation. Dans ces langues la distinction locative tient compte des propriétés géométriques de l’objet localisé (forme, disposition, etc.) ou du support de l’objet (volume, surface, etc.) ou encore de la relation entre les deux. C’est le même constat que j’ai fait au niveau des langues gur Oti-Volta-Orientales. Le comportement de ces langues par rapport à ce phénomène est quasiment le même. Etant donné que toutes ces langues observent le même comportement par rapport à ce phénomène linguistique très intéressant, pour rendre compte de celui-ci, et dans le souci de permettre au lecteur de mieux le comprendre, les exemples illustratifs sont tirés d’une langue (le biali) parmi celles considérées pour l’étude. Pour parvenir à l’objectif visé, l’étude est organisée autour de cinq points principaux. Le premier point aborde les langues concernées par l’étude en les présentant et en donnant leur classification; le deuxième point présente la méthodologie et la théorie exploitée. Les troisième et quatrième points aborderont respectivement les contextes sémantiques d’emploi des verbes locatifs et positionnels. Avant la conclusion, l’étude fait un essai de reconstruction des formes communes anciennes des verbes.

2. PRÉSENTATION ET CLASSIFICATION DES LANGUES

Les langues considérées dans cette étude sont le biali, le ditammari, le mbelime, le naténi et le waama. Toutes ces langues sont parlées en Afrique de l’Ouest et

majoritairement au Nord de la République du Bénin dans le département de l'Atacora. Elles sont connues dans la littérature sous les vocables de 'langues de l'Atacora' (Prost 1972a, 1972b, 1973a, et 1973b) ou de 'langues Oti-Volta Orientales' (Manessy 1975).

Les travaux qui ont porté sur la classification des langues ici considérées sont ceux de Manessy (1975), de Naden (1989), de Roncador et Miehe (1998) et tout récemment de Williamson et Blench (2000). Ces langues appartiennent au sous-groupe "oriental" des langues gur Oti-Volta du phylum Niger-Congo.

3. METHODE ET THEORIE

La méthode de recherche de la présente étude est basée sur celle proposée par Ameka et Levinson (2007). La méthode est basée en particulier sur deux techniques de collecte de données.

- i) Les relations topologiques des séries de l'image « Topological relations Picture Series (TRPS) ». C'est une méthode qui consiste à présenter à l'informateur une image qui comporte deux objets; un représentant la figure objet à identifier et l'autre le support. Le chercheur montre à l'informateur par exemple l'image d'une tasse sur une table et lui demande où se trouve la tasse; la réponse attendue doit être celle qui localise la tasse sur la table. Si l'image n'est pas appropriée à la culture du milieu, le chercheur doit trouver une image alternative appropriée à la culture du milieu de la recherche.
- ii) Les séries de l'image pour les verbes de position « Picture Series for Positional Verbs (PSPV) est une méthode qui a consisté à prendre 9 différents objets (stick, ribbon, cloth, rope, cassava, bottle, ball, beans, pot) placés sur 7 différents supports (table, tree branches, tree stump, tree trunk, basket, rock, earth) dans des positions variées. Des séries de permutations ont permis d'identifier le verbe de position approprié à chaque objet en relation avec le support.

La Construction Locative de Base (BLC) indique une relation stative et fonctionne comme une réponse à la question « où est <figure> » (where-question). Dans les langues Oti-Volta-Orientales, elle prend la forme illustrée en (1) mettant en jeu un sujet qui en est la figure, un verbe, une base (ou support de la figure) et un nom relationnel ou spatial qui tient lieu d'adverbe.

(1)

Figure	Verbe	Base	NR
car-i	dunbí / bèí	tabə-hu	yáhə
couteau-CL	être posé	table-CL	sur
«le couteau est posé sur la table»			

4. LA SEMANTIQUE DES VERBES LOCATIFS

Il y a quatre (4) types de verbes locatifs : les verbes locatifs du type existentiel (exister/être); les verbes locatifs signifiant ‘être posé’, les verbes locatifs signifiant ‘être debout’ et les verbes locatifs signifiant ‘être accroché’. Les nuances sémantiques dans les trois derniers types sont traduites souvent par des formes verbales variées.

- i) **bo** (exister/être). Ce verbe existentiel est utilisé pour les relations locatives abstraites comme en (2a). Il peut être aussi utilisé pour les cas d’existence ou de présence à un lieu spécifique (dans l’eau, dans la chambre, dans la cour, etc.) où le sujet n’a pas une position fixe ou précise tel que les poissons dans l’eau en (2b).

(2)

a. ku-húmé-m **bo** siel-i yahə
volaille-mort-CL exister village-CL dans
« il y a la peste dans le village »

b. yan-si **bo** níi-m yahə
poisson-CL exister eau-CL dans
« il y a du poisson dans l’eau (les poissons y vivent) »

- ii) **bèí / dumbí** (être posé). Ce verbe est employé avec les figures qui ne sont pas élevées en hauteur par rapport au sol (ou tout autre support) dans une situation stable comme en (3a). Quand le support n’est pas le sol, une table par exemple qui a aussi le sol comme support, on peut faire usage d’un autre verbe comme en (3b). Pendant que dans le cas du deuxième support on peut faire l’usage facultatif des deux verbes, ce choix est exclu quand le support est le sol.

Si le support n’est pas une surface plate (un panier par exemple) et que les objets sont en nombre important, on utilise un autre verbe qui signifie ‘être entassé, empilé, compilé, compacté dans’ tel que illustré en (3c).

(3)

a. sab-i **bèí** tihə
cahier-CL être posé terre
« le cahier est posé par terre »

- b. sab-i **dumbí / bèí** tábə-hu yáhə
 cahier-CL être posé table-CL sur
 « le cahier est posé sur la table »

- c. hwambə-si **kúúm** piatə́-hu yahə
 alebasse-CL être posé panier-CL dans
 « lesalebasses sont dans le panier »

iii) **nuosí** (être debout). Les verbes ‘être posé’ et ‘être debout’ sont dans une opposition directe bien qu’ils partagent les mêmes configurations de leur support. Mais ils diffèrent dans l’orientation de la Figure par rapport au support.

Le verbe ‘être debout’ est employé pour les objets qui sont élevés en hauteur par rapport au sol (support) dans une situation stable (4a). La configuration de l’objet doit être telle qu’il présente une hauteur dans la position ‘debout’ et cette hauteur devient une étendue dans une position contraire (bouteilles, table, ...).

L’emploi de ce verbe concerne aussi les figures qui ne peuvent pas se maintenir seules sans le support du sol; le plus souvent implantées dans le sol (des arbres, des plantes, les bâtiments, ...).

L’objet peut aussi prendre appui contre un autre; dans ce cas c’est un autre verbe qui est utilisé; un bâton, un fusil, une lance, etc. contre un mur (ou tout autre support) par exemple (4b).

Si par ailleurs le support n’a pas une surface plate (s’il est creux ou volumineux) comme un panier, une jarre, l’objet placé ne sera ni posé ni debout, mais simplement ‘dans ...’; et l’emploi d’un autre verbe dans ce cas est nécessaire comme en (4c).

(4)

- a. ti-gə **nuosí** dú-hu yahə
 arbre-CL être debout cour-CL dans
 « l’arbre est debout dans la cour »

- b. hang-í **yúáhí /buolí** tee-bu yuo-i
 tige-CL être debout baobab-CL tête-CL
 “les tiges sont (debout, longées contre le baobab) au pied du baobab »

- c. kay-i **tayí** piatə́-hu yahə
 bouteille-CL être placé panier-CL dans
 « la bouteille est (posée ou debout) dans le panier »

iv) **cám** (être accroché). Ce verbe est employé pour les objets (figures) suspendus, i.e. sans contact directe avec le sol (entre l'objet suspendu et le sol, il doit y avoir une certaine hauteur); leur support cependant ne peut tenir seul dans une situation stable; il est dépendant du sol et doit être élevé à une certaine hauteur du sol. La position de l'objet suspendu par rapport au sol doit être aussi verticale (5a).

Si l'objet se trouve dans une position horizontale ou oblique et que tout son poids est supporté par le support (entre les branches d'un arbre ou dans le creux d'un arbre par exemple), c'est un autre verbe qui est employé comme en (5b). L'emploi standard du verbe 'être accroché' décrit la relation de l'objet (figure) par rapport au support; l'objet est attaché seulement à un point – le plus souvent à son point le plus élevé – sans attache à la terre. Les êtres animés, les humains par exemple, peuvent être 'accrochés' s'ils sont attachés à une branche d'arbre par une corde (cas d'une pendaison).

(5)

a. tíí-m b̀̀orə-kə **cám** dí-i yáhə
médicament-CL gourde-CL être accroché case-CL dans
« la gourde à médicament est accrochée (en haut) dans la case »

b. n du-gə **sàyí** tee-bu yáhə
1SG.POSS gourdin-CL être accroché baobab-CL sur
« mon gourdin est accroché au baobab (entre les branches) »

5. LA SEMANTIQUE DES VERBES POSITIONNELS

Dans la section précédente j'ai discuté de la Construction Locative basique (BLC) comme la construction usuelle employée dans les réponses à une question 'où' ('where' question) qui couvre seulement la localisation d'un objet (figure) et prend en compte un sujet qui en est la Figure, un verbe, une base (ou support de la figure) et un nom relationnel ou spatial (adverbe).

Les verbes positionnels sont un certain nombre et donnent des informations sur la posture (orientation, disposition).

Les deux classes de verbes - locatifs et positionnels- diffèrent par leurs propriétés distributionnelles, leurs propriétés structurelles et leurs traits sémantiques lexicaux.

Les verbes de position qui sont discutés ici en détails et en fonction de leur sémantisme constituent un sous-groupe des verbes de localisation. La plus remarquable catégorie des verbes de position dans les langues gur Oti-Volta-Orientales concerne les verbes dont l'action se fait en relation avec les parties du

corps humain en contact avec les objets servant lieu de ‘vêtements’ ou de ‘parure’. Selon la position de la partie du corps (tête, yeux, oreilles, cou, thorax / abdomen, seins, hanche, pieds / poignets), il y a un verbe de position spécifique; tous ces verbes ont le sens de ‘porter’ en français tel que l’exemple (6) l’indique.

(6) ‘porter’

a. (porter à la tête)

hira-u pàá **yíri** fùobə-kə
 personne-CL NEG2 porter chapeau-CL

bə́ lóú so-hu
 INF entrer prière-CL

« on ne porte pas de chapeau en prière »

b. (porter aux yeux)

də́ ù pə̀ **tíábí** la- púo-nà- bí- m
 P.COND 3.SG NEG1 porter homme-blanc-oeil-grain-CL

ù pàá fí hèi sáb-i
 3.SG NEG2 pouvoir lire livre-CL

« il ne peut pas lire sans les lunettes »

c. (porter à l’oreille)

la-púo-puo-γə pàá **cári** to- cáricári- m
 homme-blanc-femme-CL NEG2 porter oreille-porter.porter-CL

« une sœur religieuse ne doit pas porter de boucles d’oreille »

d. (porter au cou)

n nambí puo-bədə də bə̀ **níhí** lee-si
 1.SG voir femme-CL CONJ PA porter collier-CL

də sə̀ sui magə́rí
 CONJ PA être.beau bien

« j’ai vu des femmes qui portent de très beaux colliers »

e. (porter au thorax / à l’abdomen)

ù **bári** dieri-baayə-wugə-tu
 3.SG porter chemise-bras-long-CL

« il a porté une chemise manches longues »

f. (porter aux seins)

də̀ ù pə̀ **cáári** miesə- cáári-si
 si 3.SG NEG1 porter seins-retenir-CL
 ù pàá fí púeì
 3.SG NEG2 pouvoir courir

« elle ne peut pas courir si elle ne porte pas de soutien-gorge »

g. (porter à la hanche)

ù **yíí** pàntan-siib-ú də santin-suos-ú
 3.SG porter pantalon-noir-CL CONJ ceinture-rouge-CL

« il a porté un pantalon noir et une ceinture rouge »

h. (porter aux poignets / aux pieds)

ù **yíí** pàntan-siib-ú də santin-suos-ú
 3.SG porter pantalon-noir-CL CONJ ceinture-rouge-CL

bə **píí** nio-suos-a
 CONJ porter chaussure-rouge-CL

« il a porté un pantalon noir, une ceinture et des chaussures rouges »

Une autre catégorie de verbes de position prend en compte la nature de l'objet du verbe (position et forme) et celle de l'instrument dont se sert le sujet pour accomplir l'action. Ainsi, le verbe 'récolter' sera-t-il traduit en différents verbes dans les langues Oti-Volta-Orientales, selon qu'il s'agit de tel ou tel produit à récolter tel que les exemples en (7) le montrent.

(7) 'récolter'

a. (récolter l'igname)

n pue-u **horí** nua-a
 1.SG.POSS père-CL récolter igname-CL
 bə́ duoná bombo-i
 INF remplir grenier-CL

« mon père a récolté de l'igname et en a rempli un grenier »

b. (récolter du riz)

n ɲuo-u **hanrí** mue-í
1.SG.POSS mère-CL récolter riz-CL
bǎ duoná bombo-i
INF remplir grenier-CL

« ma mère a récolté du riz et en a rempli un grenier »

c. (récolter du mil)

n pue-u **hwóú** yia-a
1.SG.POSS père-CL récolter mil-CL
bǎ duoná bombo-i
INF remplir grenier-CL

« mon père a récolté du mil et en a rempli un grenier »

d. (récolter de l'arachide, du voandzou)

n ɲuo-u **ciàtí** tín-a
1.SG.POSS mère-CL récolter arachide-CL
bǎ duoná bombo-i
INF remplir grenier-CL

« ma mère a récolté de l'arachide et en a rempli un grenier »

e. (récolter du haricot)

n ɲuo-u **corí** tun-a
1.SG.POSS mère-CL récolter haricot-CL
bǎ duoná bombo-i
INF remplir grenier-CL

« ma mère a récolté du haricot et en a rempli un grenier »

f. (récolter du miel)

n pue-u **tabí** cì-tu
1.SG.POSS père-CL récolter miel-CL
bǎ duoná kày-i
INF remplir gourde-CL

« mon père a récolté du miel et en a rempli une gourde »

Enfin, certaines notions abstraites telles que ‘sentir’ et ‘entendre’ dont l’effet est réceptionné par des organes ayant en commun des orifices (oreille, nez) sont

exprimées par un seul verbe comme en (8) ‘entendre/sentir’ (son, bruit, odeur, douleur, douceur...)

(8) ‘sentir’ / ‘entendre’

a. (sentir l’odeur)

u	hwan-a	siegí	ù
3.SG.POSS	nez-CL	boucher	3.SG
pə̀	cèsì	pahəsə-hu	
NEG1	sentir	odeur-CL	

« enrhumé, il n’a pas senti l’odeur (nauséabonde) »

b. (entendre le bruit)

u	to-a	pigí	ù
3.SG.POSS	oreille-CL	boucher	3.SG
pə̀	cèsì	búbú-γə̀	
NEG1	sentir	bruit-CL	

« ses oreilles bouchées, il n’a pas entendu le bruit »

6. LES FORMES VERBALES COMMUNES ANCIENNES

Compte tenu du fait que l’illustration des phénomènes sémantiques des verbes de localisation et de position a été faite en prenant seulement en compte les données du biali (une des langues considérées pour l’étude), il est nécessaire d’établir les correspondances et d’essayer de reconstruire les proto-formes verbales pour montrer la pertinence de la problématique abordée. Pour ce faire, je rappelle ici les changements phonétiques et processus phonologiques établis dans une analyse comparative sur les langues concernées (Sambiéni, 2005). Ces changements et processus se résument, entre autres, comme suit:

– Correspondances vocaliques:

- allongement vocalique: ce processus a lieu, entre autres, quand a) le radical comporte une séquence de voyelles, i.e. $CV_1V_2 > CVV$; b) le radical comporte la nasale N, $CVN > CVV$.
- les doublets: une séquence de voyelles peut être représentée par une voyelle simple, i.e. $CV_1V_2 > CV_1$ ou CV_2 (selon les langues et sans condition apparente).
- les voyelles basses: elles sont issues de la fusion des voyelles d’une séquence, i.e. $ia > \varepsilon$; $ua > \text{ɔ}$

– Correspondances consonantiques:

Les changements consonantiques les plus importants concernent notamment:

- la palatalisation; k > c /--i;
d,n > y /---i (uniquement en waama)
- la labiovélarisation; ku > kp / --V (V différent de u)
- affaiblissement (lénition); k > y, w, h
- s > h, w (en naténi et quelques rares fois en ditammari)
- y > ɲ (par assimilation du trait de nasalité; cas du biali)

– Les correspondances ci-après sont par ailleurs observées:

- b : m
- p/b : f
- d : n

Sur la base des considérations des changements phonétiques et processus phonologiques ci-dessus énumérés, les proto-formes verbales suivantes sont reconstruites.

*bo ‘être / exister’

biali	ditammari	mbelime	naténi	waama
bo	bo	bo	-	bo

*dua- ‘être posé’

biali	ditammari	mbelime	naténi	waama
dumbi	dua	dua	dua	-

*dun- / *saki ‘être accroché’

biali	ditammari	mbelime	naténi	waama
dum/sayi	nuu/sakε	-/saki	dumu	duri/saki

*yidi ‘porter (tête)’

biali	ditammari	mbelime	naténi	waama
yiri	yiri	yidi	yiri	-

*tuan- ‘porter (oreille)’

biali	ditammari	mbelime	naténi	waama
tuona	tɔnε	tona	tuɔnhi	-

*bati ‘porter (thorax/abdomen)’

biali	ditammari	mbelime	naténi	waama
bari	baati	-	bali	-

*yiedi ‘porter (hanche)’

biali	ditammari	mbelime	naténi	waama
yii	yi	yee	yee	yaari

*tundi / *kodi ‘récolter (tubercules)’

biali	ditammari	mbɛlime	naténi	waama
tuuri/hori	-/keri	tuuhi/-	tun/-	-

*kandi ,récolter (riz)’

biali	ditammari	mbɛlime	naténi	waama
hanri	kɛnri	kaa	kɛnhi	yanri

*kuan- ‘récolter (céréales en tige)’

biali	ditammari	mbɛlime	naténi	waama
hwou	kɔnu	-	kɔnhu	kɔbi

*kiadi ‘récolter (céréales sous terre)’

biali	ditammari	mbɛlime	naténi	waama
ciati	-	kpedi	kuoha	-

*kesi ‘entendre / sentir’

biali	ditammari	mbɛlime	naténi	waama
cesi	kee	kesi	yeka	-

7. CONCLUSION

Au terme de cette étude, le constat est que, tout comme dans beaucoup d’autres langues du monde, l’expression des informations locatives dans les langues Oti-Volta-Orientales tient compte des propriétés géométriques de l’objet localisé ou du support de l’objet et de la relation entre les deux. Il y a quatre types de verbes locatifs : les verbes locatifs du type existentiel (exister / être); les verbes locatifs signifiant ‘être posé’, les verbes locatifs signifiant ‘être debout’ et les verbes locatifs signifiant ‘être accroché’. Au sein de chaque type de verbes locatifs, surtout au niveau des trois derniers, on observe des nuances sémantiques traduites souvent par des formes verbales variées. Les verbes de position présentent un cas très intéressant donnant lieu à plusieurs nuances sémantiques selon la position du support de l’objet en relation avec sa forme. Ainsi, le verbe de position dont l’action se fait en relation avec les parties du corps humain en contact avec les objets servant lieu de ‘vêtements’ ou de ‘parure’, renvoie-t-il à huit nuances sémantiques pour exprimer l’action de ‘porter’. Le fait par ailleurs que les notions de ‘sentir’ et de ‘entendre’ soient exprimées par un même verbe avec pour lien des organes ayant en commun des orifices (oreille, nez), montre la pertinence des verbes de positions au sein des langues considérées.

ABREVIATIONS

-CL	classe nominale
CONJ	conjonction
INF	marque de l'infinitif
NEG1	1 ^{ère} forme de négation
NEG2	2 ^{ème} forme de négation
PA	pronom anaphorique
P.COND	particule conditionnelle
NR	nom relationnel
1.SG	1 ^{ère} personne du singulier
1.SG.POSS	possessif 1 ^{ère} personne du singulier
3.SG	3 ^è personne du singulier

RÉFÉRENCES

- Ameka, Felix & Levinson, Stephen. 2007.
Introduction. The typology and semantics of locative predicates: postural, positionals, and other beasts. Linguistics 45(5/6): 847-871.
- Manessy, Gabriel. 1975.
Les langues Oti-Volta: Classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques. Paris: SELAF.
- Naden, Toni. 1989.
Gur. In: J. Bendor-Samuel (ed.), *The Niger-Congo languages*. New York: University Press of America.
- Prost, André. 1972a.
“Les Langues de l'Atacora: Le Tayari”. *Bulletin de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire*, XXXIV/sér.B/3, 621-681.
- 1972b “Les Langues de l'Atacora: Le Wama”. *Bulletin de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire*, XXXIV/ sér. B/2, 299-391.
- 1973a “Les Langues de l'Atacora: Le bieri”. *Bulletin de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire*, XXXV/sér. B/2, 444-509.
- 1973b “Les Langues de l'Atacora: Le Ditammari”. *Bulletin de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire*, XXXV/sér. B/3, 712-758.
- Roncador, Manfred von & Miehe, Gudrun. 1998.
Les langues gur (voltaïques). Bibliographie commentée et inventaire des appellations des langues. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Sambiéni, Coffi. 2005.
Le Proto-Oti-Volta-Oriental. Essai d'application de la méthode historique comparative. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.

Williamson, Kay & Blench, Roger. 2000.

Niger-Congo. In: Bernd Heine & Derek Nurse, (éds.), *African Languages: an introduction*, pp. 1-43. Cambridge: Cambridge University Press.

L'Auteur : *Coffi Sambiéni* est Maître-Assistant au Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCC) à la faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). Il est titulaire d'un doctorat de l'Université Humboldt de Berlin en Allemagne. Spécialiste des langues gur Oti-Volta-Orientales, son intérêt porte en général sur la description linguistique (phonologie, morphologie, sémantique) des langues de ce groupe. Il s'intéresse aussi aux problèmes d'alphabétisation, aux questions orthographiques et à la linguistique historique et comparative.